

Dossier

Le long chemin vers la sortie du chômage

Même si le taux d'inemploi en Suisse reste relativement bas, il n'est pas toujours facile de retrouver du travail après un licenciement ou un départ. Malgré diverses mesures d'aide à **la réinsertion professionnelle**, certains profils demeurent par ailleurs plus vulnérables que d'autres.

Texte: Tania Araman Photos: Mathieu Rod

Plus la période de chômage est longue, plus il est difficile de retrouver du travail. Un chef d'entreprise prendra rarement le risque d'engager un candidat sans emploi depuis deux ans: il aura tendance à penser que cette situation dénote un problème personnel.» Assénée par Giuliano Bonoli, professeur en politique sociale à l'Institut de hautes études en administration publique (IDHEAP) de l'Université de Lausanne, cette vérité est préoccupante. Surtout lorsqu'on sait que la part de chômeurs longue durée (soit d'un an ou plus) s'élevait à 16,3% en 2017. Et que cette même année, près de 3300 personnes arrivaient en fin de droit par mois et se trouvaient contraintes de s'inscrire à l'aide sociale.

«Néanmoins, en Suisse, il existe tout un arsenal de formations, de subsides et de mesures pour faciliter la réinsertion professionnelle, souligne le professeur à l'IDHEAP. Même si on peut toujours faire mieux, l'offre à disposition ne présente pas de grosses lacunes.» Variant d'un canton à l'autre, elle peut prendre la forme de placements temporaires en entreprise, de stages ou d'accompagnements personnalisés dans la recherche d'un emploi (*lire aussi nos témoignages*).

Davantage de difficultés au programme pour certains profils

«Les plus touchés sont les chômeurs âgés de plus de 50 ans, les étrangers extra-

européens et les personnes peu qualifiées. Pour peu que quelqu'un cumule ces trois variables, la réinsertion peut s'avérer très délicate.» Et de pointer du doigt les changements structurels subis par l'économie ces dernières décennies: «On a besoin de plus en plus de main-d'œuvre qualifiée. Par ailleurs, **le système de formation devient toujours plus performant, mais tout le monde n'y a pas accès.** Quant aux immigrés, des études montrent qu'ils sont clairement discriminés sur le marché du travail.»

L'ambiguïté des chômeurs de plus de 50 ans

Du côté des seniors, la donne est un peu différente. «C'est assez contradictoire: d'un côté, les employeurs disent apprécier leur stabilité et leur caractère responsable, de l'autre ils hésitent à leur donner leur chance. Ils ont l'impression que les personnes âgées de 50 ans et plus n'arriveront pas à se projeter suffisamment dans l'avenir et s'investiront donc moins. Ils auront davantage tendance à les engager pour des missions ponctuelles.»

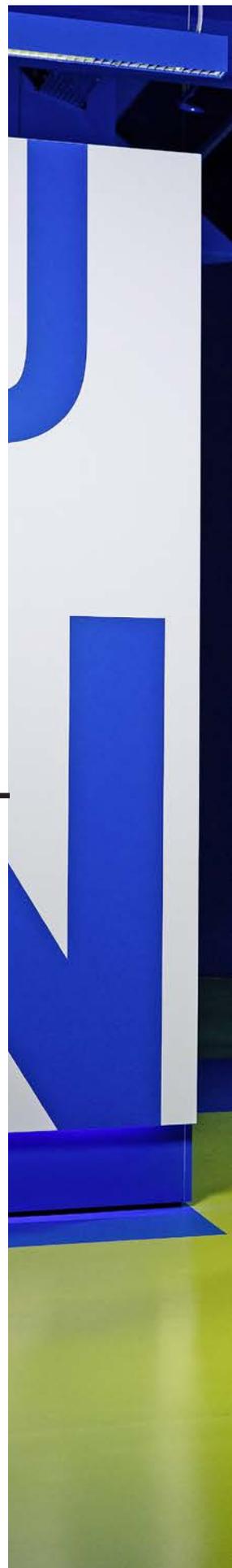
De là à dire que, pour ces profils-là, les mesures de réinsertion sont inutiles, il n'y a qu'un pas, que Giuliano Bonoli refuse net de franchir. «Même si les résultats peuvent paraître décourageants, chaque personne qui retrouve un emploi représente une économie importante pour le budget public. Par ailleurs, les bénéfices vont bien au-delà: les effets sur la vie de cette personne et sur son mental peuvent être spectaculaires.» **MM**

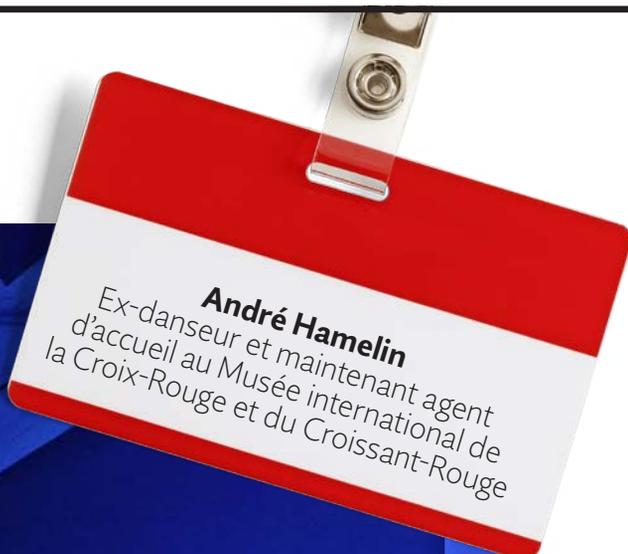
Soutien à la réinsertion

Créée en 2012, l'Association Bienvenue a pour but d'améliorer l'accueil et la qualité de vie des habitants et des visiteurs à Genève. En employant des personnes au chômage et en fin de droit, elle les aide à se réinsérer sur le marché ordinaire de l'emploi.

Fonctionnant comme une PME, elle propose les services de ses stewards urbains (l'équipe en réinsertion) auprès de clients tels que les CFF, les Services industriels, les Transports publics genevois (TPG), l'État de Genève et divers musées. Depuis 2016, 30% des collaborateurs de l'Association Bienvenue ont retrouvé un emploi.

Sur la Toile:
www.bienvenue-welcome.ch





André Hamelin a su retomber sur ses pattes et a acquis au long de son parcours un savoir-faire polyvalent.

De la scène au musée

«Au fil des ans, mon CV s'est bien étoffé»

André Hamelin, 41 ans, Genève, célibataire, sans enfants

«J'ai l'impression d'avoir retrouvé une vie normale!» Voilà quelques mois qu'André Hamelin, 41 ans, travaille comme agent d'accueil au Musée international de la Croix-Rouge et du Croissant-Rouge à Genève. Un soulagement pour cet ancien danseur, qui bénéficiait depuis 2014 d'un emploi de solidarité (EDS) – destiné aux chômeurs en fin de droit au sein de l'Association Bienvenue (*lire encadré*): «J'y ai acquis de nombreuses compétences et vécu des expériences très enrichissantes, mais le but des EDS, c'est quand même d'en sortir...»

Formé à l'École nationale de ballet du Canada, son pays natal, il arrive en Suisse en 2001 pour rejoindre les rangs du Grand Théâtre de Genève. «J'y suis resté jusqu'en 2012. Avec l'arrivée d'une nouvelle génération de danseurs, l'atmosphère était devenue plus compétitive. J'ai senti que c'était le moment de m'en aller. La plupart de mes collègues s'apprétaient à devenir professeur de danse, de yoga ou de pilates. D'autres envisageaient de reprendre des études. Pour ma part, je me cherchais un peu...»

Friand de voyages, de rencontres et de découvertes culturelles, André Hamelin envisage alors une reconversion dans le secteur du tourisme. Mais son absence de formation helvète lui joue des tours. «Au Canada, nous n'avons pas l'équivalent du CFC. Je me suis retrouvé au chômage. Quand j'ai vu que la situation ne progressait pas, j'ai même

envisagé de rentrer dans mon pays d'origine. Mais tous mes amis étaient ici. La date butoir du fin de droit approchait: sans être paniqué, je commençais quand même à me faire du souci.»

Sa conseillère lui parle alors de l'Association Bienvenue, qui œuvre justement dans le secteur de l'accueil. Il y décroche un EDS, multipliant les missions pour le compte de diverses institutions genevoises, organisant des visites guidées pour les unes, dispensant des informations aux visiteurs pour les autres et s'attellant même à des tâches administratives à ses heures perdues. «Au début, c'était difficile de retrouver un rythme régulier de travail, surtout en ayant évolué dans un milieu comme celui de la danse, qui est un peu à part. **Mais rapidement, j'ai trouvé génial de pouvoir toucher à une palette si variée d'activités.** Au fil des ans, mon CV s'est bien étoffé.»

Poursuivant sa recherche d'emploi, il décroche de plus en plus d'entretiens. Jusqu'à obtenir, en mai dernier, sa place au sein du prestigieux musée. «Le regard des gens change: même si, au départ, les gens comprennent que c'est difficile pour un danseur de se reconverter, au bout d'un moment ils finissent par se demander pourquoi on n'a encore rien retrouvé. Aujourd'hui, avec mon temps partiel, j'ai même pu remettre un pied dans l'univers de la danse, en donnant des cours à des jeunes en difficulté.» →

*Grâce au soutien
d'une association,
Karine Donzallaz
a retrouvé
la confiance
nécessaire pour
se sortir d'affaire.*



La Fondation IPT

Fondée en 1972, elle dispose de 26 bureaux en Suisse romande, en Suisse alémanique et au Tessin. Elle a pour but la (ré)insertion de personnes en difficulté face au marché du travail ou atteintes dans leur santé. La majeure partie de ces personnes s'adresse à elle par le biais des ORP, des services sociaux ou de l'AI. La Fondation IPT est en contact avec près de 10 000 entreprises où les participants peuvent effectuer un stage, étape-clé de la réinsertion. En 2017, 49,66% des personnes prises en charge avec objectif de placement par la Fondation IPT ont retrouvé une activité professionnelle.

Sur la Toile: www.fondation-ipt.ch



Karine Donzallaz
CFC de vendeuse et de nombreuses
expériences dans l'administration.

Les bénéfices d'un stage

«J'ai hâte de me remettre à travailler»

Karine Donzallaz, 38 ans, Fribourg, célibataire, sans enfants

«Aujourd'hui, j'envisage l'avenir avec optimisme et détermination. Je sais que, tôt ou tard, je retrouverai un emploi.» Titulaire d'un CFC de vendeuse et ayant suivi les cours pour le brevet fédéral de spécialiste du commerce de détail, Karine Donzallaz a vu sa carrière s'interrompre assez brutalement il y a quelques années, alors qu'elle travaillait dans un centre d'appel à Bulle. «Suite à des problèmes de santé, j'ai dû quitter l'entreprise d'un commun accord avec mon employeur. Malgré tout, je me suis dit: encaisse, relève-toi et avance. Mais même avec la meilleure volonté du monde, je n'étais pas en mesure de le faire. Cela a fortement entamé ma confiance en moi. D'autant que j'ai dû subir le regard des autres, qui ne comprenaient pas forcément ma situation. C'était assez difficile à supporter.»

Dès le début de son parcours professionnel, elle avait pourtant mis toutes les chances de son côté: multipliant les expériences, notamment dans l'administration, tant en Suisse alémanique qu'en Suisse romande, s'exilant quelques mois à San Francisco et à Londres pour renforcer ses compétences linguistiques et faisant passer son rêve de toujours – devenir comédienne – au second plan. «Plus tard, lorsque l'occasion s'est présentée de suivre une formation dans cette branche à Paris, je l'ai saisie. Mais j'enchaînais parallèlement les missions temporaires durant l'été. Et comme je

ne pouvais pas vivre de mes activités artistiques, j'ai cherché un emploi plus stable à mon retour en Suisse.»

Après de longs mois d'arrêt, une intervention chirurgicale lui permet finalement d'envisager à nouveau une vie professionnelle. Ne lui reste plus qu'à remettre le pied à l'étrier. C'est auprès de la Fondation IPT (*lire encadré*) qu'elle recevra l'aide dont elle avait tant besoin. «Pour moi, ça a été un vrai tremplin. J'ai reçu une écoute de qualité et enfin j'ai eu l'impression qu'on prenait mon histoire personnelle en considération. J'ai eu l'opportunité de suivre plusieurs modules de formation qui m'ont permis de reprendre confiance et j'ai été coachée dans mon processus de recherche d'emploi.»

Pour elle, l'expérience la plus bénéfique a sans aucun doute été le stage qu'elle a effectué, par le biais de la Fondation IPT, à la Confédération d'août à octobre dernier. «J'ai pu mettre en pratique mes compétences linguistiques et je me suis prouvé à moi-même que je pouvais reprendre une activité professionnelle. C'était très gratifiant et valorisant. Je me suis sentie utile.» La voilà donc fin prête à retrouver un emploi. «C'est mon objectif premier. Et je me suis donné les moyens de ne pas être limitée dans mes recherches. J'ai hâte de me remettre à travailler.»

Dure réinsertion pour les mamans

On se marie (ou pas), on a des enfants et... on met sa carrière en veilleuse. Pour de nombreuses femmes, ce schéma reste un grand classique. Et quand il s'agit de retrouver un emploi, après un, cinq ou dix ans de pause, le chemin n'a rien d'une sinécure. Certes, elles peuvent avoir droit, sous certaines conditions, à des indemnités de leur caisse de chômage et ainsi bénéficier des outils proposés par les offices régionaux de placement (ORP) pour faciliter leur réinsertion. «Mais des mesures spécialement dédiées aux femmes qualifiées manquent», déplore Françoise Piron.

Une carence que la Fondation Pacte, dont elle est la directrice et qui œuvre pour la promotion des femmes dans le monde du travail, tente de pallier. Notamment par le biais de Cafés Emploi, permettant à des personnes en réinsertion de développer leur réseau de manière conviviale et de reprendre confiance en elles. «Nous avons également lancé en octobre un nouveau programme de mentorat, dans lequel sont créés des duos avec des personnes inspirantes prêtes à ouvrir et partager leur carnet d'adresses.»

Sur la Toile:
www.fondationpacte.ch



Misant sur le réseautage, Peter Breitler a parlé ouvertement de sa situation.



il s'est retrouvé au chômage à l'âge de 58 ans, Peter Breitler n'a pas envisagé une seconde de prendre une préretraite. D'autant plus que ses enfants sont encore aux études.

Depuis l'obtention de son CFC en 1978, ce Zurichois établi depuis plus de trente ans en Suisse romande a progressivement gravi les échelons dans le domaine de la finance, jusqu'à rejoindre l'équipe de direction d'une banque privée en 2005. «En décembre 2017, celle-ci a malheureusement dû déposer sa licence. Je suis donc en quête d'une nouvelle opportunité.» Première difficulté rencontrée dans cette recherche: «Cela faisait longtemps que je n'avais pas eu à faire de CV. Jusqu'alors, mes futurs employeurs étaient toujours venus d'eux-mêmes me recruter. C'était un peu comme quand on apprend à nager: au début, on patauge un peu.» Rapidement, Peter Breitler s'octroie les services d'un coach privé pour se remettre à jour, identifier ses forces et ses faiblesses, améliorer sa façon de se présenter lors d'un entretien. «C'était très utile pour éviter de se tirer une balle dans le pied.»

Puis le chômage l'oriente vers la plateforme Atout'Âge 50 (*lire encadré*). «Se retrouver avec d'autres personnes dans la même situation permet d'échanger

nos expériences et de nous stimuler les uns les autres. En outre, chacun se voit proposer un programme sur mesure.» Sa stratégie pour retrouver un emploi: «Je mise beaucoup sur le réseautage. D'ailleurs, dans cette perspective, je n'ai pas hésité à mettre mon entourage au courant de ma situation et personne ne m'a regardé de travers. Après tout, être au chômage, ce n'est pas une maladie. Et j'ai travaillé en continu pendant près de quarante ans.»

Quid de son âge? «Les intervenants d'Atout'Âge insistent sur le fait qu'il ne devrait pas constituer un obstacle pour retrouver un travail. Ils nous ont montré que la différence de salaire avec un employé lambda est finalement assez minime. **Mon principal handicap, c'est plutôt le fait que j'occupais un poste à responsabilité:** avant même de m'avoir rencontré, les potentiels employeurs pensent que je leur reviendrais trop cher...»

Mais Peter Breitler ne perd pas espoir pour autant. «Je suis quelqu'un de positif. C'est important de conserver ce genre d'attitude quand on cherche un emploi. Bien sûr, certains jours sont plus difficiles que d'autres. Je ne suis pas dupe, je sais que mon secteur est saturé, mais je ne baisse pas les bras et je reste motivé.» **MM**

En chiffres

143 142

personnes étaient inscrites au chômage en Suisse en 2017. C'est un taux de 3,2%.

23 339

chômeurs longue durée ont été enregistrés la même année.

44

pourcent d'entre eux sont âgés de 50 ans et plus.

39 347

personnes sont arrivées en fin de droit durant 2017.

Source: Secrétariat d'État à l'économie (SECO)

Persévérance et espoir

«Être au chômage, ce n'est pas une maladie»

Peter Breitler, 59 ans, Gland (VD), marié et père de deux grands enfants

«Ce qui m'intéresse, c'est d'être actif. J'aime bien remplir un rôle, relever des défis.» Quand

La plateforme Atout'Âge 50

Créée en 2017 sur mandat du Service de l'emploi vaudois, la plateforme Atout'Âge 50 propose un suivi aux demandeurs d'emploi de 50 ans et plus dans le but de les aider à se réinsérer sur le marché du travail.

Chapeauté jusqu'à présent par quatre prestataires spécialisés dans la réinsertion professionnelle, le projet-pilote sera repris en janvier 2018 par l'association InVia. La plateforme offre aux seniors un accompagne-

ment dans la recherche d'emploi, toute une série d'ateliers à la carte, et promeut les compétences des 50 ans et plus auprès des entreprises. Depuis sa création, plus de 300 personnes ont suivi ce parcours.